

pas aux choses terrestres est condamné, après la mort, à d'incessantes transmigrations. Le sage doit donc vivre dans un complet renoncement, afin de parvenir immédiatement au *nirvana*, c'est-à-dire à l'anéantissement final. On conviendra qu'une vie basée sur ces principes ne peut aller bien loin dans la voie de la perfection.

2. Les caractères de la sainteté de Jésus.

15. Ce qui vient d'être dit des vertus de Jésus-Christ ne fait pas suffisamment ressortir ce que sa sainteté a d'extraordinaire, de surhumain, ce qui la rend incomparablement supérieure à tout ce que l'humanité a produit d'excellent dans la perfection morale. Cette supériorité se manifeste principalement par ces quatre caractères : la *plénitude*, l'*harmonie*, la *spontanéité* et l'*imitabilité universelle*.

16. La *plénitude*. Non seulement Jésus a été exempt de toute faute et a pu dire hardiment à ses ennemis : *Qui de vous me convaincra de péché*¹? mais, de plus, on ne trouve chez lui aucun de ces défauts qu'on rencontre inévitablement même chez les hommes d'une vertu consommée.

Sans péché et sans défaut, Jésus possède toutes les vertus, toutes sans exception, toutes au même degré. Si on compare entre eux les parfaits ordinaires, celui-ci l'emporte par telle vertu, celui-là par telle autre; l'exercice d'une vertu, chez eux, semble quelquefois faire obstacle à l'exercice d'une autre vertu; leur sainteté est partielle. — En Jésus, rien de semblable; nul ne pourrait dire en quoi il est inférieur au saint le plus accompli, ni quelle est sa vertu dominante, ni quelle vertu il a dû laisser dans l'ombre, pour en pratiquer une autre avec plus d'éclat. Sa sainteté est totale, pleine et entière.

17. L'*harmonie*. Ce qui n'est pas moins difficile, c'est la mesure dans la perfection, cette sobriété de sagesse recommandée par saint Paul. Combien souvent, pour fuir le mal, l'homme se précipite dans l'excès du bien? Dans une qualité éminente se rencontre ordinairement le défaut de la qualité opposée. — En Jésus-Christ seul, toutes les facultés humaines, élevées à la plus haute puissance, s'équilibrent et offrent cette ravissante harmo-

¹ S. Jean, VIII, 46.

nie qui résulte de la pondération des contraires. Nul excès, nul défaut, nulle lacune. Il unit la vie active à la vie contemplative, le zèle dévorant de la gloire de Dieu à la plus circonspecte modération, la haine du mal au plus tendre amour pour les pécheurs, la plus haute sagesse à la plus profonde simplicité, une égalité d'âme inaltérable à la sensibilité la plus vive, l'austérité à la grâce, la majesté à la plus douce suavité; il est bon et compatissant sans faiblesse, prodigue du bien sans indiscretion, grave sans raideur, modeste sans affectation, humble sans bassesse, digne sans hauteur, héroïque sans ostentation, ferme sans obstination, grand dans l'opprobre, calme au milieu des injures, toujours semblable à lui-même dans les situations les plus diverses.

18. La *spontanéité*. Tous les héros de l'ordre moral, tous les saints, ne sont arrivés que peu à peu à la perfection. Ce n'est qu'avec peine et après bien des efforts qu'ils sont parvenus à se dépouiller eux-mêmes et à se donner à Dieu et aux hommes. Mais, dans la pratique du dévouement et de l'abnégation, on voit qu'ils luttent contre un ennemi qui se relève sans cesse sous les coups qu'on lui porte; le combat contre l'égoïsme ne cesse qu'avec leur vie. La force qui les fait vaincre n'est pas une vertu inhérente à leur être; c'est une force étrangère, une puissance d'emprunt qu'ils tirent de plus haut qu'eux et qu'ils sollicitent sans relâche pour ne pas succomber. — En Jésus-Christ, la sainteté est spontanée, naturelle, elle coule de source. Il ne l'a pas acquise, il est dès le commencement ce qu'il sera jusqu'à la fin. Il pratique la vertu sans effort et sans peine, avec un calme, une simplicité, qui fait bien voir que sa puissance d'abnégation et de dévouement lui appartient en propre, qu'il en est le maître souverain, qu'il ne l'emprunte à personne, qu'il la tire de son propre fonds, qu'elle est une émanation de son cœur.

19. L'*imitabilité universelle*. Cette sainteté de Jésus, si parfaite qu'elle jette dans l'ombre toutes les perfections des créatures, est cependant la seule que tous puissent imiter. Bien que Juif de nation, né sous le règne d'Auguste, portant dans sa vie extérieure l'empreinte de sa race, Jésus n'est, sous le rapport de la perfection intellectuelle et morale, ni de son temps ni de son pays; il est l'homme idéal, le *Fils de l'homme*, le type par excellence de l'humanité. Il n'a rien emprunté du Juif, du Grec, de l'Indien, de l'Égyptien, du Romain. Ce n'est pas un modèle particulier qui ne se puisse imiter qu'en tel lieu ou à telle époque, dans tel état ou telle condition; il supprime en lui toutes les dif-

férences de couleur, de peuple, de mœurs, d'état, de condition, et se fait tout à tous, aux Gentils comme aux enfants d'Israël, aux sauvages habitants des déserts comme aux hommes civilisés.

Et de fait, sa sainteté est la seule qui ait trouvé des imitateurs. « Aucun sage, dit Voltaire, n'a eu la moindre influence sur les mœurs de la rue qu'il habitait, et Jésus-Christ a influé sur le monde entier. »

« Cette influence, dit M^{er} Besson, envahit tout à la fois la terre, l'homme et le temps : la terre avec toutes les races qui l'habitent, l'homme avec toutes les forces de sa nature, le temps avec toutes les vicissitudes et tous les changements dont il est l'inévitable auteur...

« Jésus-Christ a été suivi par les Grecs, quoiqu'il n'ait fondé aucune secte parmi les Grecs; par les Juifs, quoique les Juifs l'aient crucifié; par les Romains, quoique les Romains aient persécuté ses disciples. Le brahmine le révère, bien que les hommes choisis pour aller le lui annoncer appartiennent à la caste des pécheurs qui est en abomination auprès du brahmine. La race jaune vient le reconnaître, bien que Xavier, qui le lui montre, ne sache pas encore parler la langue de l'Indus et du Gange. La race rouge se courbe devant lui, depuis les plages de l'Amérique du Nord jusqu'aux îles les plus lointaines de la Polynésie, quand même ce sont des hommes pâles, des hommes choisis parmi les vainqueurs, des hommes venus avec les tyrans, qui apportent ce Dieu sauveur...

« Cette sainteté d'imitation, qui s'étend à toute la terre, embrasse l'homme tout entier, l'esprit, le cœur, le corps...

« Jésus se soumet l'esprit en l'humiliant. Il lui persuade de croire ce qui passe pour une impiété aux yeux des Juifs, pour une folie aux yeux des Gentils, ce qui sera le scandale éternel de la raison humaine, le mystère de sa croix, de sa passion et de sa mort...

« Le cœur veut la joie et les plaisirs; Jésus lui inspire le sacrifice et la douleur. Au lieu de s'enfermer dans l'égoïsme, qui rejette toute souffrance sur autrui pour jouir, Jésus le décide à compatir, à consoler, à se dévouer, en un mot à être tout aux autres...

« Le corps, il le courbe sous les coups de la flagellation volontaire, il le régénère et le rajeunit par le jeûne, par la mortification, par l'abstinence, et, à la place de cette génération gorgée de délices, qui étalait dans le luxe et l'oisiveté le scandale d'une chair triomphante, il crée une génération de solitaires et d'ascètes

au front pâle, au corps amaigri, aux membres épuisés, mais en qui éclatent le génie, la vertu, le zèle et l'éloquence...

« La sainteté, qui pénètre ainsi tout l'homme et tout l'espace, pénètre aussi tout le temps : c'est un ferment déposé au sein de l'humanité, et qui, de siècle en siècle, d'heure en heure, soulève toute la masse. La parole, l'exemple, la vie de Jésus-Christ, sont devenus la partie consubstantielle du genre humain; et, tant qu'il existera une âme, ce levain précieux ira s'y mêler, pour chercher, atteindre, solliciter son instinct religieux et en faire un saint. Comptez, si vous le pouvez, les saints qui viennent attester la sainteté même qui les inspire, sans pouvoir l'atteindre, mais sans cesser de l'imiter. Bien loin de désespérer l'homme, elle continue à l'attirer, à l'entraîner, à obtenir de lui des merveilles; chaque jour, elle peuple la terre de héros et le ciel de saints¹. »

3. Conclusion.

20. Le Christ, selon les prophètes, devait être le *Saint*, le *Saint des saints*, revêtu au plus haut degré de l'esprit du Seigneur². Par lui la justice devait être amenée sur la terre³. Or cette sorte de sainteté s'est trouvée réalisée en Jésus d'une manière éclatante.

21. Les témoins de sa vie en sont saisis d'admiration. Ils l'appellent l'*Agneau qui ôte le péché du monde*⁴, le *Saint*, le *Juste*⁵, le *Fils de Dieu*⁶. « Il est, dit saint Paul, le *pontife saint*, innocent, sans souillure, sans alliance avec les pécheurs⁷,... Celui en qui les fidèles sont sanctifiés et appelés saints⁸. »

22. Les ennemis de Jésus ne lui reprochent d'autre crime que de s'être dit le Christ, Fils de Dieu. Pilate le condamna avec répugnance, violenté par les cris et les menaces des Juifs. Tacite, qui rapporte son supplice, n'indique d'autre crime qui lui ait fait mériter la mort, que celui d'être l'auteur d'une secte convaincue de haïr le genre humain ou de lui être odieuse. Plusieurs empereurs romains rendirent témoignage à sa sainteté. Tertulien raconte dans son *Apologétique*, comme un fait public et notoire, que Tibère, sur les relations qui lui venaient de Judée, proposa au sénat d'accorder à Jésus-Christ les honneurs divins.

¹ M^{er} BESSON, *l'Homme-Dieu*, 8^e Conf. — ² Isaïe, xi, 2. — ³ Dan., ix, 24. — ⁴ S. Jean, i, 29. — ⁵ Actes, iii, 14. — ⁶ Actes, iv, 27. — ⁷ Hébr., vii, 26. — ⁸ I Cor., i, 2.

Lampridius dit qu'Adrien avait élevé à Jésus-Christ des temples qu'on voyait encore du temps qu'il écrivait, et qu'Alexandre Sévère, qui le révérait en particulier et avait placé son image dans sa chapelle, au premier rang des images consacrées aux *âmes saintes*, voulait publiquement lui dresser des autels et le mettre au nombre des dieux. Porphyre, l'ennemi acharné des chrétiens, qu'il appelle des hommes impurs et séduits, des ennemis des dieux, fait exception pour Jésus-Christ. Il cite des oracles qui rendent hommage à sa sainteté; entre autres, celui de la déesse Hécate, où elle parle de Jésus-Christ comme « d'un homme illustre par sa piété, dont le corps a cédé aux tourments, mais dont l'âme est dans le ciel avec les âmes bienheureuses¹ ».

23. Quiconque a étudié l'Évangile, les paroles et les actes du Sauveur, a été contraint, fût-il ennemi du surnaturel, de convenir que nulle sainteté n'est comparable à la sienne, qu'il est le type achevé de la perfection.

« On n'entend la voix de Dieu que dans la bouche de la vertu; les exemples de Jésus-Christ sont saints, sa morale est divine, » dit Voltaire. — « L'histoire, dit Marmontel, nous a peint des hommes excellents par quelques vertus; la philosophie en a vanté quelques-uns; l'éloquence en a célébré, la poésie en a pu peindre; mais un caractère aussi étonnamment accompli que celui de Jésus-Christ ne fut jamais tracé, même dans les fictions les plus fabuleuses des poètes. » — « Il est l'homme divin, le saint, le type et le modèle de tous les hommes, » dit Goethe, en parlant de Jésus-Christ. — « Il met dans l'ombre toutes les perfections humaines, dit Channing; il brille d'une pureté sans tache, suprême distinction du ciel. » — « On ne peut concevoir quelqu'un qui lui soit égal, » dit Strauss. — Et Renan : « Jésus en tout est l'unique, et rien ne saurait lui être comparé; on aura cessé depuis longtemps de croire au miracle physique, que Jésus sera encore un miracle psychologique. On ne pourra comprendre que le contemporain d'Hillel et de Schammaï soit leur frère selon l'esprit, et que la même sève ait produit parallèlement le Talmud et l'Évangile, le plus singulier monument d'aliénation intellectuelle et la plus haute création morale². »

² Rousseau dit dans le même sens : « Du sein du plus furieux fanatisme, la plus haute sagesse se fit entendre, et la simplicité des plus héroïques vertus honora le plus vil de tous les peuples. »

¹ Cf. BOSSUET, *Discours sur l'histoire universelle*, II^e P., ch. XXVI.

24. Or, cette sainteté, que l'incrédulité est forcée de reconnaître, cette sainteté sans précédent, sans modèle, sans comparaison, ne peut s'expliquer humainement : elle est un vrai miracle dans l'ordre moral. Si Jésus-Christ n'est qu'un homme, sa sainteté, évidemment, a pour principe l'Esprit-Saint. Mais il s'est dit le Fils de Dieu. Donc il est Dieu, le principe de sa sainteté et de l'Esprit-Saint lui-même.

Nier qu'il soit Dieu, c'est supposer qu'il était de mauvaise foi ou atteint de démence : double hypothèse inconciliable avec sa sainteté souveraine. La sainteté de Jésus-Christ est donc une preuve irréfragable de sa mission divine et de sa divinité. « Quand je contemple ce grand modèle de perfection, dit Lamennais, ce grand prodige que le monde n'a vu qu'une fois, qui a renouvelé le monde, je ne me demande pas si le Christ était Dieu : je serais plutôt tenté de me demander s'il était homme¹. »

AUTEURS A CONSULTER

JAUGEY. — *Dictionnaire apologétique*, articles : Jésus-Christ, Proto-Évangile, Prophéties messianiques, Passion du Messie prophétisée, Messies (les faux), Messie (idée des Juifs du), Jacob (prophétie de), Aggée, Daniel, Isaïe, Ézéchiel, Malachie, Zacharie, Évangiles (miracles des), Mythes.

BOSSUET. — *Discours sur l'histoire universelle*, II^e partie, ch. III à XXIV. — *Méditations sur l'Évangile*.

HETTINGER. — *Théologie fondamentale*, liv. II, ch. II. — *Apologie du Christianisme*, tome II, ch. XV à XVIII.

DR JULES DIDOT. — *La Logique surnaturelle objective*, 2^e section, art. III : l'Objet du témoignage dans l'Église.

AUGUSTE NICOLAS. — *Études philosophiques sur le Christianisme*, I^{re} partie, liv. II, ch. III, IV, V; III^e partie : Preuves extrinsèques.

LE P. LACORDAIRE. — *Conférences de Notre-Dame de Paris*, année 1846 : *De Jésus-Christ*.

M^{re} BESSON. — *L'Homme-Dieu*.

LE P. MONSABRÉ. — *Introduction au dogme catholique*, 16^e, 17^e, 18^e, 19^e et 23^e conf.

¹ LAMENNAIS, *Essai sur l'Indifférence*.

FRAYSSINOUS. — *Défense du Christianisme* : Des Miracles évangéliques, Résurrection de Jésus-Christ.

Le P. FÉLIX. — *Conférences de Notre-Dame de Paris*, 5^e conf. : Jésus-Christ et la Critique nouvelle.

M^{re} FREPPEL. — *Cours d'instruction religieuse*, II^e partie : Jésus-Christ. — *Réfutation de la « Vie de Jésus »* de Renan.

Le P. OLIVIER. — *Conférences théologiques*, 31^e, 32^e, 33^e, 34^e, 35^e, 36^e, 39^e conf.

Le P. HIPPOLYTE LÉROY. — *Jésus-Christ, sa vie, son temps*.

RÉSUMÉ

Preuve de la divinité de la révélation tirée de la sainteté de Jésus-Christ. — Parmi les signes positifs extrinsèques de la divinité de la révélation, on compte ceux qui se tirent de la personne elle-même qui se déclare envoyée de Dieu. Ce personnage doit d'abord donner des preuves qu'il n'est ni halluciné ni imposteur. Si, en outre, il montre une sagesse et des vertus éminentes, et si surtout cette sagesse et ces vertus paraissent plus qu'humaines, on ne peut douter de sa mission divine.

Jésus-Christ s'est dit l'envoyé de Dieu, Dieu lui-même. S'il croyait par erreur ce qu'il affirmait, c'était de sa part hallucination, folie; s'il affirmait ce qu'il ne croyait point, c'était de sa part fourberie et mensonge. Or non seulement on ne trouve pas trace de folie ou de fourberie dans la personne de Jésus, mais ses vertus surhumaines révèlent en lui la plus haute sagesse et la plus parfaite sainteté. On voit, en effet, dans l'Évangile : 1^o que Jésus-Christ a pratiqué toutes les vertus à un degré éminent; 2^o qu'il est le plus parfait modèle de la sainteté.

Les vertus de Jésus-Christ. — Pour se faire une idée des vertus de Jésus-Christ, il faut considérer ce qu'il fut à l'égard de Dieu, à l'égard des hommes, et à l'égard de lui-même.

A l'égard de Dieu. — Jésus est envers Dieu d'une soumission parfaite, il lui est constamment uni par la prière, il n'agit qu'en vue de sa gloire.

A l'égard des hommes. — Il les appelle ses frères et se donne tout entier à eux : il met sa lumière au service de leur intelligence, sa puissance au service de leurs besoins, son cœur au soulagement de leurs misères et de leurs afflictions. Chose inouïe jusque-là ! Jésus embrasse dans sa charité l'humanité entière, il n'exclut personne. Jamais, sur la terre, on ne vit et on ne verra cœur plus vaste, plus tendre, plus généreux, plus dévoué.

A l'égard de lui-même. — Il pratique au plus haut degré toutes les vertus personnelles, la sagesse, la tempérance et la force.

Sa sagesse se manifeste dans des maximes admirables de vérité, de nouveauté, de profondeur, de beauté, de clarté; dans des paraboles, qui laissent loin derrière elles tous les apologues des auteurs profanes; dans des réponses,

un langage, une conduite, qui révèlent une merveilleuse prudence jamais en défaut.

La suprême perfection de la vertu de tempérance consiste dans l'abnégation complète de soi-même, dans le renoncement continu à tout attrait sensible, à toute jouissance matérielle, dans l'acceptation volontaire d'une vie pauvre, obscure, mortifiée. Or Jésus réalise en lui toutes ces qualités de la vertu de tempérance.

De même pour la vertu de force, dont il donne les plus beaux exemples, soit dans la souffrance supportée avec une patience inaltérable, soit dans l'action, par la magnanimité dont fait preuve la sublime entreprise qui fut le but de sa vie, c'est-à-dire la conversion du monde au culte du Dieu unique et véritable.

Personnages comparés à Jésus. — Au temps du rationalisme vulgaire, les incrédules faisaient de Socrate l'égal de Jésus. Mais, comme l'a dit Rousseau : « Si la vie et la mort de Socrate sont d'un sage, la vie et la mort de Jésus-Christ sont d'un Dieu. » — De nos jours, c'est le fondateur du bouddhisme, Çakia-Mouni, qu'on oppose à Jésus. Mais, outre qu'on ne sait rien de bien certain sur ce personnage, qui, d'après la légende, mourut d'une indigestion, la doctrine morale qu'on lui prête, où il n'est question ni de Dieu ni de félicité à attendre dans une autre vie, le met au-dessous non seulement de Jésus, mais de Socrate lui-même.

Les caractères de la sainteté de Jésus-Christ. — Ce qui rend la sainteté de Jésus incomparablement supérieure à tout ce que l'humanité a produit d'excellent dans la perfection morale, ce sont les quatre caractères de plénitude, d'harmonie, de spontanéité et d'imitabilité universelle, dont cette sainteté est revêtue.

La plénitude. — Non seulement Jésus est sans péché et sans défaut, mais il possède toutes les vertus, sans exception, et toutes au même degré, sans qu'on puisse dire quelle est sa vertu dominante; de sorte que sa sainteté est totale, pleine et entière.

L'harmonie. — En Jésus, toutes les facultés humaines s'équilibrent et offrent cette ravissante harmonie qui résulte de la pondération des contraires : nul excès, nul défaut; c'est la plus sage mesure dans la perfection.

La spontanéité. — Ce n'est point avec peine et après bien des efforts que Jésus arrive à la sainteté, comme les autres héros de l'ordre moral; sa sainteté n'est pas acquise, elle est naturelle, elle coule de source, elle est dès le commencement ce qu'elle sera jusqu'à la fin.

L'imitabilité universelle. — Bien que Juif de nation, né sous le règne d'Auguste, et portant dans sa vie extérieure l'empreinte de sa race, Jésus, sous le rapport de la perfection intellectuelle et morale, n'est ni de son temps ni de son pays. Il est l'homme idéal, le *Fils de l'homme*, le type par excellence de l'humanité. C'est pourquoi il n'est pas un modèle particulier, qui ne puisse s'imiter qu'en tel lieu ou à telle époque, dans telle ou telle condition : sa sainteté est telle que tous peuvent l'imiter; et, de fait, elle est la seule qui ait trouvé universellement des imitateurs.

Conclusion. — Le Christ, suivant les prophètes, devait être le *Saint*, le *Saint des saints*. C'est aussi la qualification que donnent à Jésus les témoins de sa vie. Ses ennemis ne lui reprochaient que de s'être dit le Christ, Fils de Dieu. Pilate proclame publiquement son innocence. Tacite, rapportant son supplice,

ne cite aucun crime qui lui ait mérité la mort. Plusieurs empereurs romains rendirent témoignage à sa sainteté. Les philosophes païens, qui attaquaient le christianisme, ne font peser sur lui aucune accusation. Les incrédules modernes se sont vus forcés de reconnaître ses éminentes perfections. Or une telle sainteté, qui défie toute comparaison, ne peut s'expliquer humainement : elle est un vrai miracle dans l'ordre moral. Si Jésus-Christ n'est qu'un homme, sa sainteté a évidemment pour principe l'Esprit-Saint. Mais Jésus s'est dit Fils de Dieu. Il est donc Dieu, le principe de sa sainteté et de l'Esprit-Saint lui-même. Nier qu'il soit Dieu, c'est supposer qu'il était de mauvaise foi ou atteint de démence : double supposition incompatible avec sa sainteté souveraine.

TABLEAU SYNOPTIQUE

SAINTETÉ DE JÉSUS-CHRIST	Nature et valeur de la preuve tirée de la sainteté	{ Signes personnels de l'envoyé de Dieu. Jésus-Christ présente ces signes.	
	Les vertus de Jésus-Christ	A l'égard de Dieu	{ Soumission parfaite. Union constante par la prière. Parfaite pureté d'intention.
		A l'égard des hommes	{ Entier dévouement. Charité universelle.
		A l'égard de lui-même	{ Sagesse. Tempérance. Force.
	Personnages comparés à Jésus	{ Socrate et Çakla-Mouni. Leur infériorité.	
	Les caractères de la sainteté de Jésus-Christ	{ Plénitude. Harmonie. Spontanéité. Imitabilité universelle.	
Conclusion	{ La sainteté de Jésus-Christ prouve sa divinité.		

CHAPITRE IX

FONDATION ET PROPAGATION DE L'ÉGLISE

SOMMAIRE

Preuve de la divinité de la révélation tirée du fait de l'existence de l'Église de Jésus-Christ. — 1. Fondation de l'Église. La Pentecôte. La conversion de saint Paul. — 2. Propagation de l'Église. Sa propagation au temps des Apôtres : rapidité et éclat de cette propagation; obstacles à la conversion du monde; absence de moyens humains; intervention d'une cause divine surnaturelle. Propagation de l'Église depuis les Apôtres jusqu'à nos jours : progrès de la foi dans l'empire romain, hors de cet empire; conversion des Barbares; missions catholiques depuis le seizième siècle. — 3. Caractères de la propagation de l'Église. — 4. Objections contre la fondation et la propagation de l'Église.

Preuve de la divinité de la révélation tirée du fait de l'existence de l'Église.

1. C'est un fait visible comme le soleil, qu'il existe ici-bas, depuis Jésus-Christ, une société religieuse qui s'appelle son Église. Cette société croit et affirme qu'elle a été *fondée* et constituée par lui; qu'elle est son *corps*¹, son *complément*², son *développement*³; que ses chefs continuent la mission de Jésus-Christ, qui est d'enseigner, de sanctifier et de gouverner les hommes, pour les conduire à la vision de Dieu; et qu'elle subsistera jusqu'à la fin des siècles⁴.

Nous avons vu que les prophètes de l'Ancien Testament avaient annoncé la *fondation*, par le Messie, de cet empire des âmes⁵. Selon Isaïe, il paraîtrait dans les derniers temps une montagne élevée; tous les Gentils devaient y venir, et plusieurs peuples devaient s'y assembler; en ce jour, le Seigneur devait seul être élevé, et les idoles devaient être tout à fait brisées⁶. Selon Daniel, le Dieu du ciel devait susciter un royaume qui ne serait jamais détruit⁷. Cette montagne, ce royaume, c'est l'Église, dont Jésus-Christ lui-même prédit à ses Apôtres l'extension universelle⁸;

¹ Éphés., I, 23; v, 23. — ² Éphés., I, 23. — ³ Éphés., IV, 12. — ⁴ Voir la III^e partie. — ⁵ Voir ch. v, p. 113. — ⁶ Isaïe, II, 2-3, 17-18. — ⁷ Dan., II, 44. — ⁸ S. Matth., XXIV, 14.